

Le populisme radical de droite champion de la désinformation politique

Deux chercheurs ont analysé 32 millions de « tweets » de personnalités politiques dans 26 pays. La combinaison du populisme et du radicalisme de droite constitue le cocktail le plus toxique pour la qualité de l'information et la démocratie.

🔒 Article réservé aux abonnés



Le réseau social X, détenu par Elon Musk, connaît la plus grande proportion d'acteurs de la désinformation, représentant 8,7 % de tous les utilisateurs actifs. - Photo News.



Journaliste au pôle Economie

Par **Philippe Laloux** ([/74220/dpi-authors/philippe-laloux](https://74220/dpi-authors/philippe-laloux))

Publié le 21/01/2025 à 18:30 | Temps de lecture: 2 min

La Chine exploite le canal de Panama, or nous ne l'avons pas donné à la Chine, nous l'avons donné au Panama. Et nous allons le reprendre. » Bien que faux, l'argument a été brandi de manière totalement décomplexée par Donald Trump lors de son discours d'investiture au Capitole. Selon le bureau ID Crypt Global, plus de 1,5 milliard des fake news telles que celle-là seraient créées, et partagées, chaque jour sur les réseaux sociaux. C'est le cas en particulier sur Facebook, qui vient pourtant de supprimer son programme de vérification de faits par des tiers. La plateforme affiche le niveau de désinformation quotidienne le plus élevé, avec un milliard de publications fausses créées chaque jour. X, quant à lui, détient la plus grande proportion d'acteurs de la désinformation, représentant

8,7 % de tous les utilisateurs actifs. Parmi eux, son patron, Elon Musk, dont les fake news concernant la campagne, publiées entre janvier et août sur X, auraient été vues 1,2 milliard de fois, selon le Centre de lutte contre la haine en ligne.

Un cocktail toxique

La désinformation se placerait-elle à droite de la droite de l'échiquier politique ? C'est la question qu'ont voulu éclaircir deux chercheurs de l'université d'Amsterdam. Petter Törnberg et Juliana Chueri ont donc analysé les publications Twitter de 8.198 parlementaires dans 26 pays sur six ans (de 2017 à 2022). En croisant ces données avec des bases recensant les sources d'information peu fiables, ils ont pu établir un « score de fiabilité » pour chaque famille politique. Verdict : « La désinformation n'est pas aléatoire, elle est stratégique », tranchent-ils dans [l'étude qu'ils viennent de publier](https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/19401612241311886) (<https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/19401612241311886>)(1). Et « elle est pilotée par les partis populistes de la droite radicale ». Ni l'idéologie gauche-droite ni le populisme, pris isolément, n'expliquent la tendance à diffuser de la désinformation, relève l'étude. C'est bien la combinaison du populisme ET du radicalisme de droite qui constitue le cocktail le plus toxique pour la qualité de l'information.

« Les partis populistes de la droite radicale exploitent le déclin de la confiance dans les institutions démocratiques et s'appuient sur la désinformation pour déstabiliser la politique traditionnelle. La désinformation et le populisme de la droite radicale doivent être considérés comme inextricables et synergiques », avancent les chercheurs. Là où le populisme de gauche critique principalement l'élite économique, celui de droite cible les institutions culturelles, notamment les médias traditionnels, et promeut des leaders autoritaires. Résultat : il développe son propre écosystème médiatique (dont les blogs et les podcasts). Et profite des réseaux sociaux, où les fausses informations se propagent six fois plus vite que l'information vérifiée pour amplifier la désinformation auprès de communautés de soutien très fortes. En d'autres mots : désinformation et populisme radical de droite relèvent d'une même dynamique politique visant à déstabiliser les démocraties. « Comprendre ce lien est crucial pour contrer leurs impacts sur les systèmes politiques », conclut l'étude.

« Plus qu'un problème technologique lié aux réseaux sociaux, elle apparaît comme un outil politique servant des objectifs de déstabilisation démocratique. La lutte contre la désinformation ne peut donc se limiter à des solutions techniques mais doit intégrer une dimension politique », appuie Philippe Hensmans, ancien directeur d'Amnesty international Belgique. Celui-ci rappelle également que, depuis 2022, « la frontière entre droite traditionnelle et extrême droite s'est progressivement estompée dans plusieurs démocraties occidentales. Les chercheurs notent d'ailleurs que les scores de désinformation des partis conservateurs sont relativement élevés, suggérant déjà cette tendance. D'autre part, les techniques de désinformation se sont sophistiquées, notamment avec l'émergence de l'intelligence artificielle générative qui rend la distinction entre information et désinformation toujours plus délicate pour les citoyens ».

Pour la deuxième année consécutive, le Forum économique mondial, qui se tient cette semaine à Davos, a identifié la désinformation comme le principal risque mondial à court terme en raison de sa capacité à « alimenter l'instabilité et saper la confiance dans la gouvernance ». Les conflits armés apparaissent comme le principal risque immédiat pour 2025, tandis que les risques environnementaux dominent à l'horizon de 10 ans, menés par les événements météorologiques extrêmes, la perte de biodiversité et l'effondrement des écosystèmes.

(1) Sur une échelle de 0 à 10, l'étude révèle un écart de score de fiabilité d'au minimum 6 points entre le populisme radical de droite et les autres familles politiques.

3 mensonges à la minute

Par [Philippe Laloux \(/74220/dpi-authors/philippe-laloux\)](https://74220/dpi-authors/philippe-laloux)

Le service de *factchecking* du *Washington Post* s'était amusé à compter les fake news publiées sur Twitter par Donald Trump durant son premier mandat, de 2017 à 2021. Verdict : 30.573 déclarations fausses ou trompeuses, soit plus de 20 mensonges par jour pendant quatre ans, essentiellement sur feu Twitter. Dans la vraie vie, il fait encore plus fort puisque, lors du débat face à Kamala Harris le 10 septembre dernier, le milliardaire avait, selon CNN, avancé 33 fausses informations en seulement 1 h 30. Et lors d'une conférence de presse à Mar-a-Lago, à la mi-août, il aurait débité plus de 160 mensonges formulés en seulement une heure, soit trois fausses informations à la minute. En termes d'impact, compte

tenu du nombre d'abonnés sur son réseau X (plus de 213 millions), Elon Musk décroche la palme. Les 50 publications concernant les élections, et identifiées comme fausses par le Centre de lutte contre la haine en ligne (CCDH) auraient été vues 1,2 milliard de fois. Parmi elles, le fait que les démocrates encouragent l'immigration illégale pour « importer des électeurs ».